

6

2018

**THEMA
& COLLECTA**

Cimetières et patrimoine

The Former Lime Kilns in Chercq, a Truly Living Memorial Place

In Tournai (Belgium), on the banks of the Escaut, a vast ensemble of disused lime kilns reconquered by nature, has been "adopted" in 1997 by four friends who created the "Fondation FAMAWIWI". They developed an ambitious cultural project centered on Memory. The memory of a laborious past when around 1850 the "White Land" was the world's leading lime producer. But most importantly, the contemporary memory, anchored to this timeless vessel, which will speak to future generations of the men of this early third millennium. This cultural project is also funerary. Indeed, the "memory passers" are allowed, when the time comes, to have their ashes deposited in the "garden of memory" located in the small woods on top of the former kilns. This original funerary place is integrated in a living and creative heritage spot accommodating artist's studios/workshops, exhibits and shows.

Eric Marchal est architecte et membre fondateur de la Fondation FAMAWIWI, créée en 2004 pour le « soutien et le développement des activités artistiques et culturelles sous toutes les formes, dans l'esprit de la transmission de la mémoire. »

Les anciens fours à chaux de Chercq

Un lieu mémoriel bien vivant

Eric Marchal

Si, comme mes trois amis et moi-même, vous aviez rencontré cet étrange vestige de pierre, échoué sur la rive gauche de l'Escaut à 2 km en amont de Tournai, peut-être auriez-vous fait ce rêve et entrepris cette étrange quête... En 1997, ce sont bien les fours Saint-André qui sont à vendre, presque oubliés dans une végétation exubérante qui les a colonisés depuis leur extinction. Sur ce site de 2 ha, deux impressionnantes batteries de fours en pierre s'étendent sur une longueur de plus de 100 m et atteignent 15 m de haut: quatre fours à chaux construits entre 1840 et 1855 et huit fours à ciment naturel qui remontent à 1875, des anciennes écuries et ateliers de taille, le tout noyé dans une inextricable jungle. Il y a 20 ans, quand nous avons découvert cette annonce à la rubrique « A Vendre », nous les connaissions bien ces fours Saint-André, cet énorme vaisseau de pierres et son jardin suspendu dominant l'Escaut. Depuis nos études d'architectes à Tournai, fin des années 70, nous avons toujours rêvé de les adopter, de les sauver de la destruction et de leur redonner une vie nouvelle, ancrée à la nôtre. Pas d'hésitations, c'est un appel. /fig. A

Devenir passeurs de mémoire

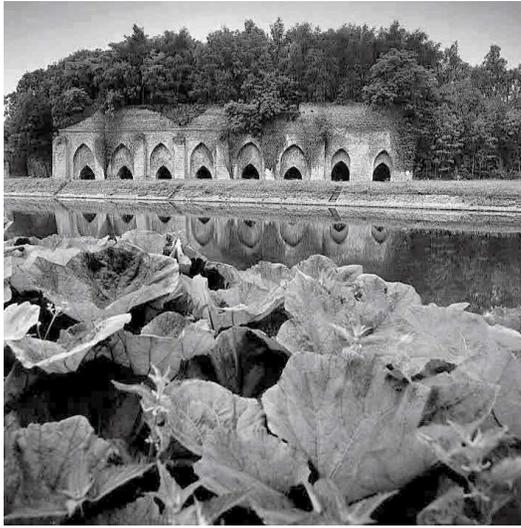
Nous voilà quatre propriétaires de cet impressionnant vestige, souvenir de tous les

projets et utopies que, encore étudiants, nous lui avons fait endosser.

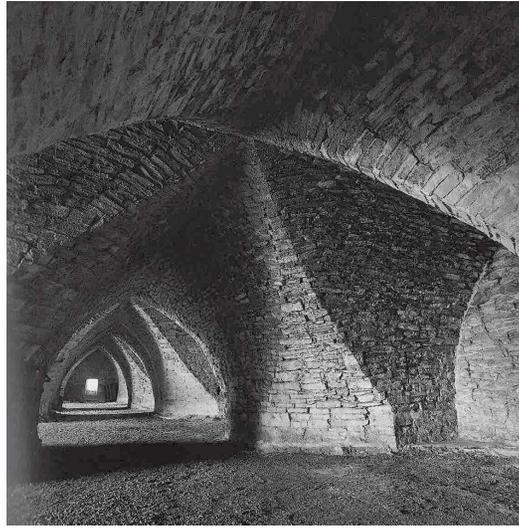
Avec la force de nos quarante ans et le soutien de quelques amis, nous déblayons fours et galeries, creusons fossés et étang. Un merlon de terre est levé pour protéger les fours qui retrouvent peu à peu la lumière, révèlent leur puissance et leurs secrets. Nous sommes de plus en plus amoureux de nos étranges fours à chaux et de leur écrin de verdure.

En découvrant cette impressionnante masse de 20.000 m³ de terre et de pierre, en parcourant ces 300 m de galeries voûtées d'ogives /fig. B, qui pourrait imaginer qu'il ne s'agit là ni d'une forteresse moyenâgeuse, ni du dernier temple d'une religion disparue, mais plutôt d'un fleuron industriel, quasi contemporain de la tour Eiffel? A cette époque, le bassin carrier de Tournai-Antoing était devenu le premier producteur mondial de chaux et de ciment naturel. Les dizaines de carrières creusées et la centaine de fours à chaux coiffés de leurs panaches de poussière blanche ont profondément marqué le paysage du *Pays Blanc* et ses habitants. /fig. C

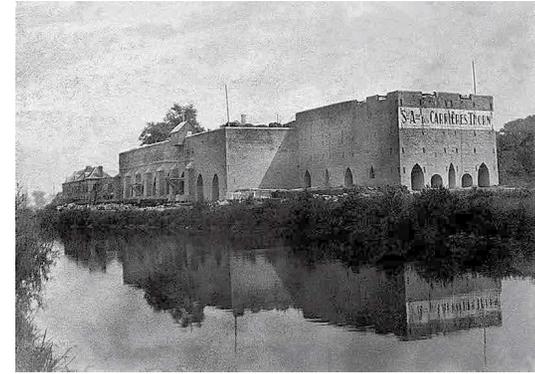
Pour réveiller notre puissant témoin, si bien habillé par la nature, pour le faire revivre sans en rompre le charme, pour lui conférer une vraie affectation qui le sauve durablement, nous puisons dans ces émotions qui envahissent tout visiteur: ces vestiges



A



B



C



D



E

- A Vue depuis la rive droite de l'Escaut, intitulée « les choux fours ».
(Photo Michel Vanden Eeckhoudt)
- B Intérieur des fours à chaux.
(Photo de Michel Vanden Eeckhoudt)
- C Vue ancienne des fours en exploitation (vers 1940).
- D Ouvriers chauffourniers vers 1870.
- E Ateliers du Pays Blanc. Collectif de designers Michel Dupont.

énigmatiques semblent venus de la nuit des temps, échoués là, au bord du fleuve. Ces robustes voûtes et ces murs épais semblent taillés pour résister des siècles durant, pour nous survivre pendant des dizaines de générations.

Le projet, notre mission, prend forme. Nous nous ferons *passeurs de mémoire* pour évoquer la mémoire du passé, celle des milliers d'ouvriers / *fig. D* qui ont bâti ces impressionnantes cathédrales de travail, mais au-delà, créer avec nos contemporains la mémoire du présent, l'ancrer dans la matière et la lancer vers le futur pour la transmettre aux hommes de demain que nous ne connaissons pas.

La Fondation FAMAWIWI...

Ce patrimoine de pierre et de nature sera la matière première du projet qui s'intégrera dans la ligne du temps, en quête de racines, d'humanité, d'éternité...

En 2004, la Belgique dote les fondations d'un statut tout neuf. A côté des asbl gouvernées par des assemblées générales, voici de vraies fondations qui pourront garantir à long terme leur objet en cooptant leurs administrateurs. Rassurés par ce statut protecteur, nous quatre, dont les premières syllabes des noms ont écrit Fa.Ma.Wi.Wi... , décidons de créer une fondation et de lui céder la propriété du site des fours Saint-André.

Le projet, solidement ancré au patrimoine, s'articule autour du vaste thème de la mémoire. Celle d'hier, mais aussi la mémoire d'aujourd'hui, adressée au futur.

Ce grand livre de pierre sera la mémoire d'un passé industriel, la mémoire des ouvriers qui ont réalisé ces fours et y ont travaillé. Il permettra surtout de matérialiser, pour le futur, un peu de mémoire contemporaine, celle des premiers habitants du troisième millénaire désireux de prolonger l'histoire en délivrant de modestes témoignages, personnels ou collectifs, pour parler de

l'époque qui fut la nôtre aux hommes de demain.

Sur la ligne du temps, notre passage est éphémère, mais notre vie est riche de l'héritage laissé par les hommes qui nous ont précédés. Cette conscience qui nous confronte à notre propre mort nous distingue fondamentalement du reste des vivants.

C'est probablement la source même de notre intérêt pour le passé, mais aussi celle de l'élan fondamental qui nous pousse à enrichir et à transmettre au mieux cette mémoire pour les générations qui viendront après nous.

Les hommes de tous temps et en tous lieux, singulièrement les artistes depuis la préhistoire, ont été des acteurs inlassables de la création et de la transmission de mémoire. Mémoire et funéraire, le projet de la Fondation se veut aussi créatif, participatif et vivant. Il s'articule, sur le site, en trois volets complémentaires.

Les ateliers du Pays Blanc

Les écuries et les deux cours entourées de murs en pierre abritent des espaces de création. Ateliers dédiés aux jeunes créateurs, *designers* et autres sculpteurs, espaces d'exposition, lieux d'expérimentations et de recherches artistiques, le centre de création est, par contraste avec le silence des arbres et des pierres, l'espace réservé aux vivants, aux créateurs de futur. / *fig. E*

Susciter la création sur un site dédié à la mémoire du passé, en route vers le futur, c'est remonter aux origines de l'art et réveiller en chacun l'envie de contribuer activement, matériellement à ce projet profondément humaniste.

Depuis 2004, la Fondation accueille des créateurs dans trois ateliers. Elle organise des stages artistiques en collaboration avec la Maison de la Culture de Tournai et différents artistes.

Malgré le récent échec du partenariat avec l'intercommunale IDETA pour un projet d'ateliers intégrés au réseau local d'économie

créative, la Fondation souhaite restaurer et développer ces anciens ateliers pour y accueillir au mieux les différents publics qui se croisent sur le site : artistes, touristes et membres des différents projets de la Fondation. Cette année, un nouvel espace d'expérimentation artistique vient de naître autour de trois *containers* et du collectif *point brut*. Il va contribuer à la dynamisation de ce volet créatif.

Les salles d'expositions et de rencontres

Les grandes salles voûtées des anciens fours à chaux et les espaces engazonnés qui les bordent, permettent expositions, spectacles et rencontres diverses autour des thèmes portés par la Fondation. /fig. F

Des volets mobiles pour occulter les larges baies côté Escaut, l'aménagement des sols et des accès, l'équipement électrique de ces 600 m² d'espaces bruts, ont progressivement amélioré l'accueil des nombreux événements qui s'y organisent.

Le site des fours à chaux est devenu emblématique du Pays Blanc. Situé le long de l'Escaut, il voit se croiser des publics variés : piétons et cyclistes utilisent les voies lentes pour découvrir cette petite région de Picardie, entre la France et la Flandre.

En vingt ans, un riche réseau créatif et associatif et près d'une centaine d'événements culturels furent organisés par la Fondation.

Le Jardin de mémoire

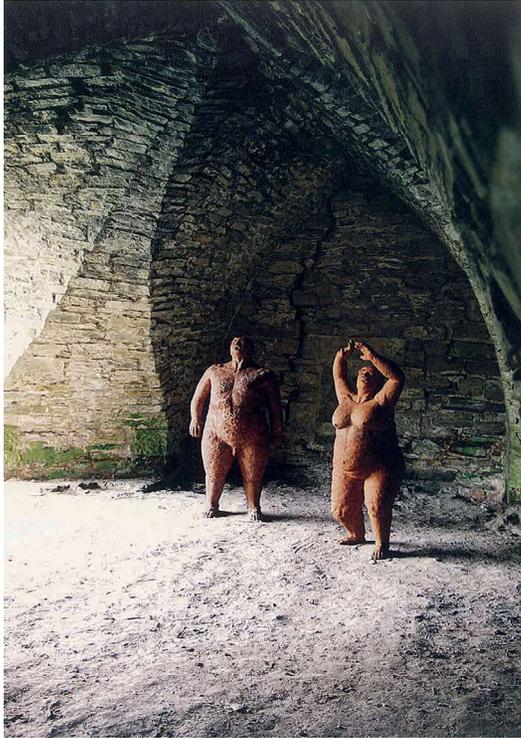
Le Jardin de mémoire est le projet central de la Fondation. Il est implanté dans le petit bois qui a spontanément envahi les terrasses au-dessus des fours et qui sert aujourd'hui d'écrin aux *passe-mémoire* /fig. G. Des colonnes en fonte sont plantées par les *passeurs de mémoire* à l'endroit qu'ils ont choisi pour ancrer le petit message qu'ils destinent aux générations futures et, s'ils le décident, pour accueillir leurs cendres le jour venu.

L'accès à cet espace naturel très protégé est ponctué par les interventions de trois artistes qui, en 2004, dans le cadre de *Lille, capitale culturelle* et avec le soutien de la Région wallonne et de la Communauté française de Belgique, réalisèrent trois œuvres magistrales. Chacune, à sa manière, révèle la nouvelle symbolique du lieu : il ne s'agit plus d'une usine, d'une ruine, d'un musée, ces sculptures ouvrent les portes d'un lieu contemporain, ancré au patrimoine et dédié à la mémoire d'aujourd'hui, en route vers le futur.

La *Passerelle de la Mémoire* de Jean-Claude Saudoyez s'ouvre lentement et permet au visiteur d'entreprendre ce passage, de pénétrer dans les galeries voûtées qui servent d'entrée monumentale aux jardins. Bob Verschueren y a installé son *Arbre de Vie*, un hêtre centenaire profondément ancré dans le sol, étêté sous les voûtes, noirci par le feu. Il nous parle des quatre éléments, de la vie, de la mort. En montant vers les jardins, on découvre la *Chrysalide* d'Emile Desmedt, une céramique de 5 m de haut, cuite sur place à plus de 1.250 degrés. Ses courbes et ses craquelures évoquent le gonflement d'une vie cachée, prête à se libérer.

Ces trois œuvres monumentales expriment parfaitement et à suffisance le sens et la destination nouvelle du lieu.

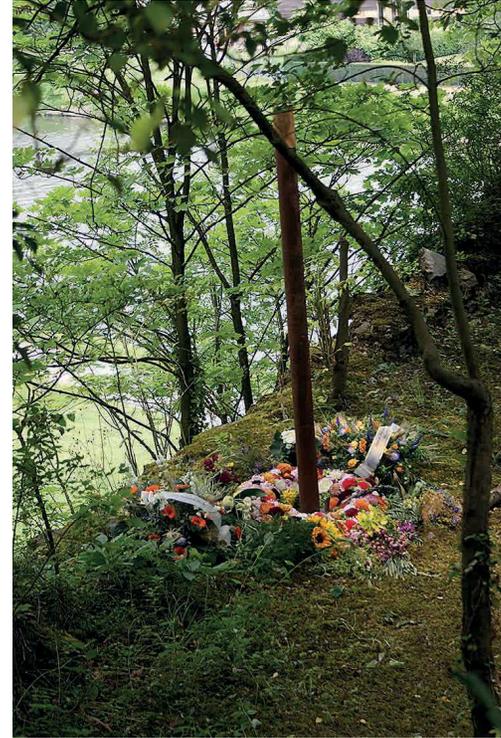
Mais le Jardin de mémoire ne deviendra pas un jardin de sculptures. Plus modestement, il est destiné à accueillir et à intégrer les messages individuels de centaines d'habitants de la terre, en ce début de troisième millénaire. Aujourd'hui, avec environ 150 passeurs de mémoire, dans ce petit bois pétri de poésie, nous avons commencé à planter une nouvelle espèce d'arbres. Chacun d'eux porte un message personnel, modeste peut-être, mais collectivement tous ces messages parleront des hommes et des femmes de notre époque aux générations futures. Ensemble, nous écrivons des pages nouvelles de ce grand livre de pierre ouvert depuis 175 ans.



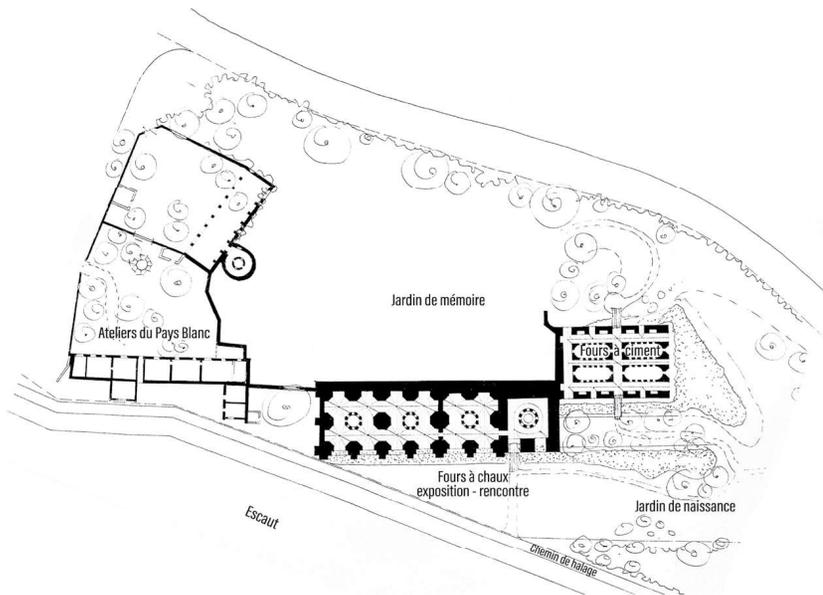
F



G



H



I

F Salles d'expositions et de rencontres. Exposition Véronique Motte en 2011.

G Passe-mémoire personnalisé.

H Passe-mémoire lors de dispersion des cendres.

I Plan du site

Il est clair que ce projet revêt un caractère funéraire, mais ce dernier doit être considéré moins comme une vocation centrale que comme une incitation de nos contemporains à participer à un travail collectif de transmission de mémoire.

Pratiques funéraires en mutation et propositions nouvelles

L'évolution étonnamment rapide des pratiques funéraires, dans nos sociétés, nous invite à reconsidérer les espaces que nous réservons à nos défunts et ceux que nous dédions à l'entretien de leur mémoire. Le choix de l'incinération, qui devient majoritaire, est peut-être l'occasion d'inventer d'autres lieux que des cimetières classiques, conçus à l'origine pour accueillir des corps allongés en terre et pour veiller à la fois sur les sépultures et à l'hygiène publique. Les restes humains transformés en cendres – ou en humus –, sont d'une tout autre nature symbolique qui permet d'envisager d'autres espaces et des expressions plus adaptées. Les solutions aujourd'hui proposées dans l'enceinte des cimetières, que ce soit la dispersion sur une pelouse commune ou la conservation d'urnes dans un columbarium ou un caveau, ne sont probablement pas tout à fait satisfaisantes. C'est peut-être l'occasion d'expérimenter de nouvelles alternatives en intégrant d'autres paramètres tels que l'urbanisation et la croissance démographique, le développement durable, la gestion des espaces publics et leur polyvalence, mais aussi le souhait des familles de conserver durablement une trace matérielle de leur défunt, souvent nécessaire au travail de deuil et de mémoire.

La proposition faite aux fours à chaux de Chercq par les passeurs de mémoire n'est certes pas à même de répondre globalement à cette fonction sociétale importante, mais elle ouvre des pistes de réflexions à différents niveaux.

Expressions mémorielles adaptées à l'incinération

Le besoin d'une trace matérielle, d'une inscription mémorielle durable et la préoccupation de ce qu'on laisse à ceux qui nous survivent, n'ont pas disparu avec le choix de l'incinération.

La Fondation propose pour commencer de ramener ce choix dans le monde des vivants. On devient passeur de mémoire et chacun, de son vivant, décide sereinement du lieu et du message qu'il veut laisser après son départ, de la mémoire qu'il veut qu'on garde de sa vie. La liberté d'expression est grande mais le cadre précis : dans l'espace boisé du jardin de mémoire, chacun implante librement sa colonne en fonte, qu'il peut personnaliser dans le respect du règlement. Son message, son inscription mémorielle sera ainsi ancrée au patrimoine et dans un projet participatif. Texte gravé, sculpture ou objet emblématique de sa vie, l'expression est libre mais cet élément doit rester dans le gabarit de la colonne qu'il prolonge.

Plus tard, moyennant des dispositions officielles formalisées en accord avec les services de l'Etat civil, chaque passeur de mémoire pourra librement demander à son testamentaire de faire déposer ses cendres au pied de son passe-mémoire ou selon d'autres modalités conformes au règlement. /fig. H

Polyvalence et mixité des espaces

Clairement, le projet de la Fondation n'est pas un projet funéraire mono fonctionnel. C'est un projet de vie plus global : ce lieu chargé d'histoire et de poésie est conçu pour garantir une mixité fonctionnelle et sa fréquentation par un public varié. Les ateliers de créateurs, les stages, les rencontres culturelles, sont la partie la plus vivante du site. Les salles voûtées accueillent une diversité de manifestations culturelles, ouvertes à un large public, mais aussi des cérémonies et des activités pédagogiques ou touristiques. Le Jardin de mémoire lui-même est bien plus

Bibliographie

VANDEN EECKHOUDT M., HUSSON M., DEWAMES-HALKIN P., *Les Fours à Chaux de Chercq*, Gand, 2001.
Fondation FAMAWIWI, *Passe-Mémoire*, Wavre, 2009.
CHANTRY F., *Les 100 chaufours d'Antoing à Tournai*, Tournai, 1979.
NICOLAS M., CHANTRY F., *Le Pays Blanc*, Soignies, 1992.
SMAL G., *Etude descriptive des sites désaffectés de l'industrie extractive et chaufournière du Pays Blanc –Etat actuel et réutilisation des anciens fours et carrières*, Mémoire de fin de baccalauréat en Gestion de l'environnement urbain à la Haute école Lucia de Brouckère non publié, Institut Arthur Haulot, Enseignement Supérieur Agronomique, 2006.

qu'un espace funéraire puisqu'il est développé par des vivants. Outre des inscriptions mémorielles, il accueille régulièrement des événements musicaux ou des installations artistiques.

Depuis cette année, le *Jardin de mémoire* se prolonge sur une parcelle communale contiguë par un *Jardin de naissance* où les nouveaux parents sont invités à planter un arbre et à aménager collectivement une clairière dédiée aux jeunes citoyens de l'année.

C'est cette mixité fonctionnelle et la mixité des publics qui dynamisent le lieu et sa gestion. /fig. 1

Gestion participative

L'origine du projet est clairement associative et basée sur le bénévolat.

Cette ressource est probablement insuffisante pour payer des salaires et nous essayons d'impliquer les passeurs de mémoire et leurs familles en leur proposant une forme de gestion collaborative qui, par exemple, les inviterait à participer à l'entretien du site ou à se charger de l'ouverture du site de mémoire à raison d'une demi-journée par an...

Réaffectation dynamique du patrimoine bâti et naturel

Nous sommes vraiment convaincus que c'est la puissance symbolique de ce patrimoine industriel et la force poétique de la nature colonisant ce monstre de pierre qui ont inspiré la réaffectation peu ordinaire menée par la Fondation.

Ne pourrait-on imaginer que d'autres sites patrimoniaux, en manque d'affectation, inspirent d'autres projets novateurs et étonnants, en cohérence avec les lieux et leur histoire? Ce pourrait être le cas d'édifices religieux désaffectés mais demeurés emblématiques d'un village.

Pourquoi ne pas mobiliser aussi les espaces naturels abandonnés ou des sentiers déjà parsemés de bancs à la mémoire d'un ancêtre? Ayons confiance dans la créativité de notre société un peu déstabilisée et qui doit d'urgence réinventer de nouveaux rites et de nouvelles pratiques dans les domaines funéraires, mémoriels et plus largement culturels.